

PRINCES RUSSES

C'est avec le *Poème en ré majeur* n° 2, composé en 1902, que Scriabine s'attèle à ce genre : originellement écrite pour piano, cette courte valse aux accents martiaux est orchestrée quelques années plus tard par un compositeur et musicologue russe, Dmitry Rogal-Levitsky.

Les *Variations rococo* de Tchaïkovski chantent quant à elles un thème serein et aimable, qui sera repris dans sept variations différentes. Complètement imprégnée de l'esthétique galante du XVIII^e siècle, l'œuvre connut quelques modifications du vivant de son compositeur : le violoncelliste Fitzenhagen, à qui elle était dédiée, en changea notamment l'ordre des mouvements... et c'est cette version qui est principalement jouée, encore aujourd'hui.

À la différence des *Variations rococo* de Tchaïkovski, caractérisées par leur esprit affable, les *Variations sur le Carnaval de Venise* composées par Jean-Baptiste Arban, cornettiste parmi les plus brillants du XIX^e siècle, constituent un monument de virtuosité : arrangée par Sergeï Nakariakov, l'œuvre fait s'alterner marches emphatiques, envolées tour à tour savantes ou espiègles.

Tout aussi enjouée, la « danse des jeunes Kurdes » tirée du ballet *Gayaneh* convoque immédiatement le folklore arménien : Khatchatourian y évoque les conditions de vie dans les kolkhozes de l'Union soviétique, et célèbre l'amitié des peuples qui la composent.

Enfin, lorsque la *Symphonie pathétique* de Tchaïkovsky est créée, en 1893, personne ne sait qu'il mourra neuf jours plus tard, dans des circonstances mystérieuses... L'œuvre est rapidement considérée comme le testament musical du compositeur : on y retrouve son lyrisme heureux, ses accents déchirants, et son tragique impitoyable. La symphonie intrigue également par le programme sur laquelle elle est fondée : Il « restera secret pour tout le monde. Qu'on le devine ! Il est profondément empreint de sentiments subjectifs et maintes fois, en composant mentalement, j'ai beaucoup pleuré ».

- Aurore Flamion